

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace**

**Rothmüller, Jacques**

**Colmar, [1839]**

Rientzheim

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

## Kientzheim.

Au devant de l'une des plus pittoresques vallées des Vosges, s'arrondit un bassin fertile dont les prairies sont sillonnées de torrents et dont les abords présentent au pied de chaque montagne, un bourg du moyen âge; au sud Ammerschwyhr, au nord Kientzheim, avec leurs remparts abaissés par la culture, avec leurs vieilles tours et leurs antiques murailles. Dans le fond à l'ouest, le château appelé Barberousse par la tradition, domine l'étroite entrée qui conduit en Lorraine, et la ville de Kaysersberg. Ici comme dans toute l'Alsace, et mieux encore, on voit au delà des plus riches moissons, couler le fleuve, limite historique de la France; et par delà ce fleuve, les cimes variées du Blauen, du Feldberg et de la Forêt-Noire; enfin vers le sud, à la faveur d'un beau ciel, la ligne bleuâtre du Jura, et, quand le permet la transparence de l'horizon, les pics neigeux des Alpes dont les imposantes croupes peuvent être reconnues, comptées et nommées. C'est dans ces régions lointaines qu'il faut chercher les premiers souvenirs de Kientzheim. On les trouve dans une commune vénération de saint Félix et de sainte Régula, martyrs invoqués à Zurich: dès le neuvième siècle, l'abbaye de Zurich possède des domaines à Kientzheim, qui, sans doute, n'avait d'autre existence que celle que lui donnait la piété. Cette communauté de fondations religieuses, entre la Suisse et l'Alsace, se révèle par plusieurs autres faits: ainsi Payerne possède Colmar et Wasserbourg, ainsi l'abbaye mérovingienne de Murbach règne à Lucerne, etc. Il est fait mention expresse des droits de Zurich sur Kientzheim pour 877. Une femme, d'une rare beauté et d'un mérite supérieur, sainte Richarde, fille du comte Erchangier, épouse de Charles-le-Gros, était abbesse honoraire de Zurich. La chronique d'Ebersheim nous apprend, en termes formels, qu'elle bâtit l'église de Sigolsheim, monument dont les principales parties existent encore, et qui, par le style même de l'architecture, prendrait cette date, si cette mention ne la lui donnait. Il est avéré que sainte Richarde était Alsacienne; elle fonda Andlau, et sans doute son père possédait dans nos contrées des biens considérables. En proie à d'injustes soupçons, elle avait subi l'épreuve du feu, pour prouver non-seulement sa chasteté, mais sa virginité. Sainte Richarde a fait d'excellents vers latins, où respire, avec une philosophique résignation, une douce piété. Léon IX, pontife de la maison des comtes d'Egisheim, vint à Andlau au onzième siècle, à son retour du concile de Mayence; il exhuma les restes de sainte Richarde et la canonisa, puis il alla consacrer la chapelle de Kientzheim, que, sans doute, elle avait fondée aussi, puisqu'elle était à la même invocation que l'abbaye de Zurich, à la tête de laquelle l'avaient placée son rang et ses vertus. Kientzheim se sera donc formé autour du sanctuaire par l'établissement de quelques auberges de pèlerins. Le nom latin *Cunonis villa*, et ceux des chartes *Consheim*, *Kunzheim*, et enfin *Kientzheim*, ne s'expliquent pas historiquement; il est probable qu'un *Cunon*, ou en allemand *Kuhn*, y avait un domaine. Du reste on trouve des nobles de Kientzheim, mais leur nom, enseveli dans les chartes, n'a jamais paru dans l'histoire; on indique encore leur vieux manoir parmi les maisons les moins apparentes du lieu. Ce territoire paraît avoir été compris dans le comté d'Egisheim, qui passa ensuite à l'illustre famille de Ferrette, et de celle-ci aux ducs d'Autriche; toutefois il y a doute à cet égard, car on voit la seigneurie entre les mains des ducs, même avant l'extinction de la maison de Ferrette et l'alliance de Jeanne avec Albert d'Autriche. Quoi qu'il en soit, Kientzheim fut souvent inféodé, et toujours avec le château de Hohenlandsberg, qu'on aperçoit au sud au-dessus de la vallée de Munster et de la plaine. Les comtes de Lupfen en étaient investis, et quand s'assembla le concile de Bâle, ils firent entourer Kientzheim de murailles que ce bourg a conservées. Quand Sigismond engagea le landgraviat d'Alsace au duc de Bourgogne, Jean de Lupfen habitait le château de Kientzheim, dont l'enceinte particulière se confond à l'est avec celle de la ville, et sert de support à un édifice plus moderne. En se rendant à Trèves pour une entrevue avec Charles-le-Téméraire, qui voulait être roi et régner à la fois sur la Bourgogne, sur la Lorraine, sur les Pays-Bas et la Flandre, l'empereur Frédéric III s'était arrêté à Kientzheim; il avait dîné dans la maison du chapitre de Lucelles; enfin il avait fait hommage au lieu saint de son chapeau hongrois galonné d'argent, car le concile de Bâle, dans ce même siècle, avait attaché des indulgences à cette dévotion. Charles-le-Téméraire y vint, peu de temps après, contre son gré; à l'époque où il se préparait à la guerre des Pays-Bas, il voulut visiter ses nouveaux domaines: entré en Alsace par la vallée de Willer, il parut devant Colmar avec cinq mille cavaliers; mais informé, à quelque distance, que cette ville, jalouse de sa liberté, ne le recevrait pas, il tourna bride vers Kientzheim, où il fut reçu dans le château du comte



de Lupfen, devenu son vassal en vertu d'un engagement. Deux ans après il avait fui de Granson et de Morat, et il était tombé dans l'étang Saint-Jean. Par un rapprochement bizarre, ce fut aussi deux ans avant sa chute que naguère un roi de France du même nom passa sous ses murs; rien alors ne présageait la fin de son règne; il avait été accueilli par les acclamations d'un peuple dont il semblait vouloir consolider les institutions, et tomba pour n'avoir pas compris son siècle.

Après les comtes de Lupfen on voit dans le château un homme illustre: Lazare de Schwendi, qui se distingua sur plusieurs champs de bataille, eut un commandement à la bataille de Saint-Quentin, et fut général en chef de l'empereur dans les guerres de Transylvanie. On lui doit un traité sur la manière de faire la guerre aux Turcs, et des règlements pour la police et la défense des châteaux de Hohenlandsberg et de Kaysersberg. Mort en 1584, il fut inhumé dans l'église paroissiale, où l'on voit aussi la tombe de son fils: les deux chevaliers apparaissent debout à côté d'un autel latéral de la nef. Après l'extinction de la branche aînée des Schwendi, ce domaine passa dans l'illustre maison des Furstenberg, puis dans celle des Leyen, par le mariage successif d'Hélène de Schwendi avec l'un et l'autre seigneur; il y eut sous Louis XIV diverses contestations et diverses transmissions par les femmes aux Montclar, aux Rebé, enfin au maréchal comte du Bourg: cet intrépide guerrier, avec une poignée de braves, culbuta l'armée de Mercy, qui voulait reconquérir l'Alsace, et qui s'enfuit lui, dixième de la bataille de Rumersheim, et traversa, sans chapeau, la ville de Bâle, où il avait paru peu de jours auparavant, si fier de l'expédition qu'il méditait. Depuis ce moment glorieux l'histoire de Kientzheim se reperd dans les titres de famille; celle de la chapelle a été écrite par un abbé de Lucelle, né à Kientzheim, qui fut le premier conseiller d'église du conseil souverain d'Alsace. Ce livre, intitulé *Mirackelbuch*, a été réimprimé l'année dernière avec une excellente notice historique; il contient aussi les indulgences accordées à ce sanctuaire, et le récit des guérisons merveilleuses accordées à l'intercession de la Vierge. Le document le plus curieux est une charte qui atteste qu'en 1466 l'église de Sigolsheim ayant été incendiée, les images en bois de la Vierge et de Saint-Jean furent seules préservées et répandirent des larmes; elles furent ensuite transportées à Kientzheim. Le fait est attesté par de nombreux seigneurs des plus illustres de la province, qui ont apposé leur signature au diplôme.

Le joli dessin que M. Rothmuller offre au public est la copie d'un excellent tableau de M. Bichebois. Le château y est représenté dans son état actuel; il n'y vient plus de souverains; on n'y fonde plus de souvenirs militaires; mais celui qui écrit ces lignes y a réuni ceux de notre histoire, en consacrant ses veilles à l'étude de nos monuments, en les rappelant à ses concitoyens, qui depuis l'ont chargé de défendre leurs intérêts et qui l'ont associé à la représentation nationale. Du moins le temps de sa possession aura été marqué, pour Kientzheim, par le séjour de quelques hommes dont on retiendra les noms. Une communauté de recherches et de travaux archéologiques y a conduit Schweighäuser, aussi célèbre comme antiquaire que son père le fut comme philologue; Boisséré, l'archéologue de la peinture allemande; Gærres avec sa profonde science des mythes de l'Orient et ce style brillant qui l'a fait surnommer le *Chateaubriand de l'Allemagne*; Letronne qui, par la profondeur de son érudition et par son étonnante sagacité, suffirait à lui seul à conserver à la France la supériorité que l'Allemagne lui dispute en philologie, en histoire, en inscriptions. On y a vu le philologue Næcke, les jurisconsultes Warnkœnig et Duttlinger; le vénérable prélat qui gouverne le diocèse, auteur de la *Discussion amicale*, et qui a pour les dissidents des conseils et de la charité, jamais des dédains ni des persécutions; enfin, l'amitié accueillit naguère dans ce vieux château l'un des plus grands orateurs des temps modernes, et le nom de Berryer appartient désormais aux souvenirs de Kientzheim... Pourquoi des convenances de famille interdiraient-elles de prononcer un nom qui appartient aux annales de notre révolution? Rien ne doit vous empêcher de nommer celui que les historiens ont appelé l'*héroïque Merlin de Thionville*<sup>1</sup>. Il est permis d'honorer, la mémoire d'un père... Assez d'autres souvenirs plus cruels encore que celui de sa perte, ont jeté de l'amertume sur une union longtemps heureuse. L'une des jeunes filles<sup>2</sup> que montre ce dessin, repose avant ses parents dans le cimetière du village: elle était devenue épouse et mère, et n'a laissé, avec un deuil toujours plus amer, que des devoirs à remplir envers la famille, envers la patrie. Puisse le Dieu qui les impose accorder aussi la force de les accomplir!

G.

<sup>1</sup> M. Thiers, *Histoire de la Révolution*, de Lacretelle.

<sup>2</sup> M<sup>me</sup> Anna le Petit, fille de M. de Golbéry, député.



